

Les Annonces sont reçues  
au bureau du Journal

Compte courant postal 665  
Téléphone 5-64

# LE SOLEIL D'AUVERGNE

Hebdomadaire d'Action Nationale

Directeur: JEAN VISSOUZE

ABONNEMENTS

Rédaction et Administration:

Puy-de-Dôme et Départements limitrophes. 10 fr. par an  
Autres Départements ..... 12 —

25, Rue Gaultier-de-Biauzat, CLERMONT-FERRAND

## Le catholicisme et la science EN BREF...

L'absurdité de la théorie qui prétend opposer la raison à la foi devient de plus en plus manifeste à mesure que le génie humain percevant les mystères de la nature discerne mieux l'œuvre admirable du Créateur.

Bien loin qu'il y ait opposition entre les dogmes de la religion catholique et les lois qui régissent l'univers, l'harmonie profonde qui règne entre les deux ordres s'éclaire avec les progrès de la vraie science.

La grande supériorité du XX<sup>e</sup> siècle sur le XIX<sup>e</sup> sera d'avoir renversé l'antinomie entre la révélation et les données de la raison pure.

Parmi les philosophes et les publicistes qui auront le plus contribué à mettre en lumière cette vérité féconde, il faut citer en bon rang, Léon Daudet.

L'insistance du grand écrivain royaliste sur un sujet aussi capital s'accroît, semble-t-il, dans la proportion même, où la foi de son enfance redevenant plus vive, il cède au désir d'apostolat qui presse toutes les nobles âmes.

Depuis quelques temps, ses lecteurs fidèles ont certainement remarqué la tendresse qui le porte à consacrer sa belle intelligence à la diffusion de la doctrine catholique.

Il est actuellement l'un de ses dévoués les plus zélés et les plus courageux.

Il faut noter aussi que pour lui ainsi que pour Paul Bourget, l'ardeur de son prosélytisme religieux a suivi une marche parallèle à celle de sa foi monarchique. Chez l'un comme chez l'autre, les deux convictions se sont épurées et confirmées mutuellement.

A leur exemple, l'élite intellectuelle française paraît de plus en plus disposée à donner son adhésion définitive

### Les bons intentionnistes

Comme il n'y a plus aucune police spirituelle pour réprimer les attentats à la saine raison, comme les simples réactions du bon sens sont de plus en plus rares et timides, une gazette hebdomadaire assez répandue a pu étaler sur sa couverture, en gros caractères, cette ineptie inimaginable:

«Tant que les ouvriers qui travaillent de leurs mains ne s'uniront pas aux ouvriers qui travaillent de leur cerveau, pour fonder la Société des Nations, cette Société des nations sera une œuvre factice à laquelle manquera le souffle vivifiant de la foi populaire.»

Et l'auteur n'est point, comme on pourrait croire, un littérateur dada ou un folliculaire de bas étage; mais l'éminent M. A. Aulard, historien officiel de la Révolution et professeur en Sorbonne. Si « les ouvriers qui travaillent de leur cerveau sont de cette espèce », évidemment, « le souffle vivifiant de la foi populaire » ne sera jamais assez puissant pour soulever une telle masse de stupidité.

Pour conduire les hommes à la boucherie, le pacifisme oratoire commença par les abrutir.

Tâche facile, d'ailleurs, et combien profitable et glorieuse! Qui s'y emploie est assuré du succès. Aussi les pacifistes ont-ils beaucoup de collaborateurs. Même parmi les bellicistes, s'il en est.

Le délire s'est propagé rapidement. L'instinct de conservation, les faits, la plus cruelle expérience ne peuvent le rassurer ni le contenir. Serait-ce le sinistre prélude du suicide cosmique auquel rêvent quelque confus métaphysiciens allemands? C'est, à tout le moins, l'abdication de l'esprit.

F. Nietzsche serait satisfait. La table des valeurs morales est subvertie.

téressement, de la nigauderie, la clairvoyance de l'acrimonie.

A. Comte a noté que, dans l'anarchie, les plus virulents ferments de décomposition sont, précisément, la bonne volonté de ceux que leur débilité cérébrale égare. Allant spontanément à qui les flagorne, les suggestionne et les dupe, ils vont distinct dans le mauvais sens. Ils ont un mystérieux génie pour appliquer le plus noble sentiment à l'action la plus vile, et pour tirer de l'idée la plus positive les conséquences les plus absurdes. Ainsi, par exemple, les pacifistes dont joué habilement le militarisme boche; ainsi les socialistes que manœuvre à peu de frais la ploutocratie cosmopolite; ainsi les conservateurs gribouille qui surenchérissent sur la démagogie pour la combattre.

Aussi parierai-je volontiers un wagon de nos prochains assignats contre un milligramme de la cervelle de M. Aulard, que les redoutables préparateurs d'abattoir humain que sont les bons intentionnistes persisteront, avec l'implacable assurance de la plus sinistre idiotie, à nous remonter que la France doit suivre les conseils désintéressés des puissances mercantiles, c'est-à-dire payer ses dettes, rançons, renoncer à ses créances justifiées et désarmer.

Georges DEHERME.

### Pour le Drapeau de la section d'Action Française de Clermont

Nous annonçons à nos lecteurs que nous ouvrons dans ces colonnes une souscription pour offrir un drapeau à la Section de Clermont. Nous faisons un appel pressant à nos amis pour qu'ils ouvrent largement leur bourse et couvrent rapidement la souscription. Le surplus sera versé à la caisse de

tiles et qui concourent à la formation d'un mouvement qui veut être une totale renaissance française et dont nous sommes les représentants en Auvergne.

A nos lecteurs de nous soutenir dans notre tentative en répandant de plus en plus notre journal et en lui créant de nombreux abonnements.

J. V.

### A NOS LECTEURS

Nous portons à la connaissance de nos lecteurs que M. P. Heine ne fait plus partie de la rédaction du Soleil d'Auvergne.

### Les Idées du Père Touéinou

Monsieur le Journaliste,

Les premiers jours que ça pleuvait, je me disais: « il en tombera pas pour chauffer un four! » et je fauchais à tour de bras entre deux averses. J'aurais bien mieux fait de me coucher. Mon aluzerne se pourrit; tourne que tournera, ça n'y a rien fait: elle est si noire que la barbe à Varennes et elles est que bonne pour faire litière aux bêtes. Mais baste, on en mourra pas; nous autres paysans nous sommes accoutumés à toutes les misères et on se décourage pas pour

après la cognée. Ces habitants des villes c'est pas la même chose, si Michelin laissait passer une quinzaine sans faire la paye, on entendrait une jolie musique! Ah! malheur! Mais pour nous, c'est souvent que la paye rate. Tenez, pas plus tard que la semaine passée, la grêle qui tombait comme des noix, a ravagé toutes les communes voisines. On y ramassera pas vingt quintaux de blé. Ça fait pitié de voir ça. Les pom-

## C'est la noix de coco !

revuette en un acte

Personnages: Alexandre Varenne, le socialiste-roi bien connu, S. M. Madame Varenne, son épouse, les 74 ballots contenant les cadeaux royaux et faisant route pour les marchés de France, et les 39 millions de ballots que nous sommes tous de regarder ça avec le sourire.

Dans la douceur du soir, Alexandre se laisse aller à une tendre rêverie.

Air: Nuits de Chine.

Indochine

Terr'divine

Terr'd'amour.

Que je t'aime. Que je t'aime  
C'est le pays où j'veux finir mes jours  
Indochine, terr'calme, terr'd'amour.  
Madame Varenne (elle chante).

Car je veux qu'on s'en paye des fêtes des festins

Et je veux que l'on fraye avec les purtins

Allez les co-les Chinchinoises  
Faites moi couper ces cheveux  
Décoltez vous à qui mieux mieux

J'ai gardé les allur's gauloises

Et vous les petits mandarins

Mystérieux

Dépêchez c'est sérieux

D'apprendre le tango argentin

On va rigoler, mes aïeux.

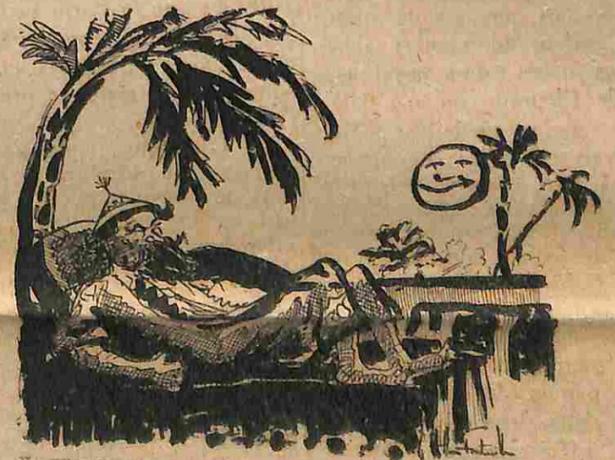
(La pluie continue à tomber).

Puy-de-Dôme par ci; Annam par là

Bougnat ceci; Chinois cela

Quelle infortune!

Ch'est toujours fouchtri fouchtra



Air: Le petit amant.  
Quoi de plus charmant  
Que c'métier vraiment  
Où l'on peut s'emplir l'panier

N'est-ce pas?  
(D'un demi ton reyad):  
Heureusement que je suis femme  
Femme qui sait se dém...der

Parmi les philosophes et les publicistes qui auront le plus contribué à mettre en lumière cette vérité féconde, il faut citer en bon rang, Léon Daudet.

L'insistance du grand écrivain royaliste sur un sujet aussi capital s'accroît, semble-t-il, dans la proportion même, où la foi de son enfance redevenant plus vive, il cède au désir d'apostolat qui presse toutes les nobles âmes.

Depuis quelques temps, ses lecteurs fidèles ont certainement remarqué la tendance qui le porte à consacrer sa belle intelligence à la diffusion de la doctrine catholique.

Il est actuellement l'un de ses défenseurs les plus zélés et les plus éclairés.

Il faut noter aussi que pour lui ainsi que pour Paul Bourget, l'ardeur de son prosélytisme religieux a suivi une marche parallèle à celle de sa foi monarchique. Chez l'un comme chez l'autre, les deux convictions se sont épurées et confirmées mutuellement.

A leur exemple, l'élite intellectuelle française paraît de plus en plus disposée à donner son adhésion définitive à la vérité intégrale.

Grâce à cette orientation, on peut espérer beaucoup d'une jeunesse désireuse de suivre une autre voie que celle si décevante du rationalisme et du naturalisme.

Par ses ouvrages si pénétrants sur l'influence pernicieuse de la philosophie allemande de même que par ses articles si prenants de l'Action française, Daudet aura été l'un des meilleurs ouvriers de cette libération intellectuelle de toute une génération impatient de secouer le joug étranger pour revenir à la saine et vraie tradition française...

Gaston de la FARGE.

## Fête de la St-Jean

**Chaque année le 24 Juin une antique coutume fait allumer de joyeux feux le soir de la St-Jean. Plus que jamais, il convient de perpétuer et d'étendre cet usage. A tous nos amis, nous disons : allumez partout :**

**DES FEUX**

**DE LA ST-JEAN**

**qui sont devenus les feux de la**

**FÊTE DU ROI**

Et l'auteur n'est point, comme on pourrait croire, un littérateur dada ou un folliculaire de bas étage; mais l'éminent M. A. Aulard, historien officiel de la Révolution et professeur en Sorbonne. Si « les ouvriers qui travaillent de leur cerveau sont de cette espèce », évidemment, « le souffle vivifiant de la foi populaire » ne sera jamais assez puissant pour soulever une telle masse de stupidité.

Pour conduire les hommes à la boucherie, le pacifisme oratoire commence par les abrutir.

Tâche facile, d'ailleurs, et combien profitable et glorieuse! Qui s'y emploie est assuré du succès. Aussi les pacifistes ont-ils beaucoup de collaborateurs. Mêmes parmi les bellicistes, s'il en est.

Le délire s'est propagé rapidement. L'instinct de conservation, les faits, la plus cruelle expérience ne peuvent l'apaiser ni le contenir. Serait-ce le sinistre prélude du suicide cosmique auquel rêvent quelque confus métaphysiciens allemands? C'est, à tout le moins, l'abdication de l'esprit.

F. Nietzsche serait satisfait. La table des valeurs morales est subvertie. Comme la monnaie n'a plus de mesure, les mots n'ont plus de sens. Et les principes, les idées ne sont plus que des mots. Dans ces conditions, comment enseigner, — et quoi?

Que peuvent dire, par exemple, ceux qui veulent vraiment la pacification universelle, l'unité humaine, le perfectionnement indéfini quand le pacifisme signifie l'entretuerie générale; l'humanitarisme, la cruauté la plus atroce; et le progrès, la pire sauvagerie?

Et que faire en face des forces matérielles en explosion?

Comment faire accepter à tous les Aulard de l'intellectualisme le devoir impérieux, pressant, de se rallier à une synthèse reconstructive?

« Le souffle vivifiant de la foi populaire » n'est que du vent, — un mythe stérile, sinon destructeur. C'est la lucrative démagogie qui l'alimente.

Au poison du sentiment et de l'intelligence que distille et déverse torrentiellement une presse multiforme innombrable, on ne saurait opposer qu'une dose infinitésimale d'antidote positif.

Les quelques sages qui tiennent encore, disséminés dans le monde, se résignent à n'être que des observateurs du grands chaos et les gardiens des principes de toute civilisation.

Certes, la méthode positive a complètement congruement leur constitution mentale : leurs prévisions se vérifient avec exactitude. Mais ils sont inconnus : ils ne disposent d'aucun pouvoir, d'aucune tribune, d'aucune publicité. Ils ne saurait attirer l'attention d'un public frivole, qui veut s'amuser, jouir, manier de l'argent, et non être averti. Aussi les médecins qui soignent la maladie se font-ils applaudir — et payer — par les malades. Leurs funestes erreurs d'hier sont oubliées aujourd'hui, celles d'aujourd'hui le seront demain.

Quand le puffisme éhonté devient le maître de l'heure, le relativisme conciliant paraît de la faiblesse; le désin-

Aussi parlerai-je volontiers un wagon de nos prochains assignats contre un milligramme de la cervelle de M. Aulard, que les redoutables préparateurs d'abattoir humain que sont les bons intentionnistes persisteront, avec l'implacable assurance de la plus sinistre idiotie, à nous remontrer que la France doit suivre les conseils désintéressés des puissances mercantiles; c'est-à-dire payer ses dettes, rançons, renoncer à ses créances justifiées et désarmer.

Georges DEHERME.

## Pour le Drapeau de la section d'Action Française de Clermont

Nous annonçons à nos lecteurs que nous ouvrons dans ces colonnes une souscription pour offrir un drapeau à la Section de Clermont. Nous faisons un appel pressant à nos amis pour qu'ils ouvrent largement leur bourse et couvrent rapidement la souscription (le surplus sera versé à la caisse de propagande de la section).

Somme recueillie par le docteur Charvilhat	...	100
Le Soleil d'Auvergne	...	100
M. Barrier	...	20
M. Blin	...	10
M. Rousset	...	10
M. Joubert	...	10
Total de la 1 <sup>re</sup> liste	...	250

## La Page Littéraire du « Soleil d'Auvergne »

Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs qu'une importante modification dans les rubriques de notre journal va nous permettre de consacrer chaque semaine une page entière à la Littérature et aux Arts.

Un roman, un conte, des poèmes, des critiques, des études historiques, c'est ce que nos lecteurs trouveront désormais chaque dimanche à la seconde page du *Soleil d'Auvergne* qu'illustreront des dessins et des bois originaux.

Déjà les écrivains les plus appréciés de notre province nous ont promis leur concours. Nous aurons la collaboration de Mlle Amélie Murat et de MM. Henri Pourrat, Joseph Desaynard, Pierre de Quirielle, Robert du Corail, Marcel Régnat, etc.

Notre ami Henri Fontenille, de Thiers, que nos lecteurs connaissent bien comme littérateur et caricaturiste nous enverra quelques-uns de ses remarquables bois gravés.

Le *Soleil d'Auvergne Littéraire* sera donc le point de rencontre des jeunes talents de l'Auvergne.

Ainsi notre modeste tribune ne sera pas seulement réservée aux discussions politiques. A côté de l'effort d'éducation sociale que nous entreprenons il y aura une place pour les jeux de l'esprit. Jeux qui sont loin d'être in-

## Les Idées du Père Toueinou

Monsieur le Journaliste,

Les premiers jours que ça pleuvait, je me disais: « il en tombera pas pour chauffer un four! » et je fançais à tour de bras entre deux averses. J'aurais bien mieux fait de me coucher. Mon aluzerne se pourrit; tourne que tournera, ça n'y a rien fait: elle est si noire que la barbe à Varennes et elles est que bonne pour faire litière aux bêtes. Mais baste, on en mourra pas; nous autres paysans nous sommes accoutumés à toutes les misères et on se décourage pas pour ça: c'est pas nous qui jetons le man après la cognée. Ces habitants des villes c'est pas la même chose, si Michelin laissait passer une quinzaine sans faire la paye, on entendrait une jolie musique! Ah! malheur! Mais pour nous, c'est souvent que la paye rate. Tenez, pas plus tard que la semaine passée, la grêle qui tombait comme des noix, a ravagé toutes les communes voisines. On y ramassera pas vingt quintaux de blé. Ça fait pitié de voir ça. Les pommes de terre sont coupées rasebut la terre. Voilà tout le travail de l'année perdu et il faudra tout acheter. Et puis ces andouilles de socialistes diront: « Oh! ces paysans, ils sont riches comme des crézuz! »

Baste, que je voudrais bien les voir à notre place! Bien sûr que les pauvres bougres qui ont été grêlés ne mourront pas de faim, parce qu'ils ont su mettre quelque chose de côté. Si on avait fait comme ces mangatout des villes: aller au théâtre, au cinéma; si nos femmes portaient des bas en soie, qu'on voit l'apeau à travers, et mangeaient toutes ces gourmandises que les pâtisseries de Clermont n'avancent pas d'en faire, bien sûr qu'on ferait des petites crottes, sans parler de la bonne poignée de billets qu'il faut donner au percepteur. Mais nous autres on fait pas comme la cigale; on économise au bon moment; puis quand le malheur arrive on a quelque petite chose pour vivre.

Adonc, que les socialistes ferment leur bec! On leur demande rien et on les fait vivre. Nous autres, on pourra toujours se passer d'eusses et eusses tireraient une langue longue comme le bras, si on leur fournissait pas le blé et toutes les autres mangeailles. C'est pour le coup qu'ils seraient bien obligés d'aller manger du riz dans l'Indochine avec leur Varennes, que le bon Dieu patafiolo et vous donne bonne santé pour combattre tous ces estafiés.

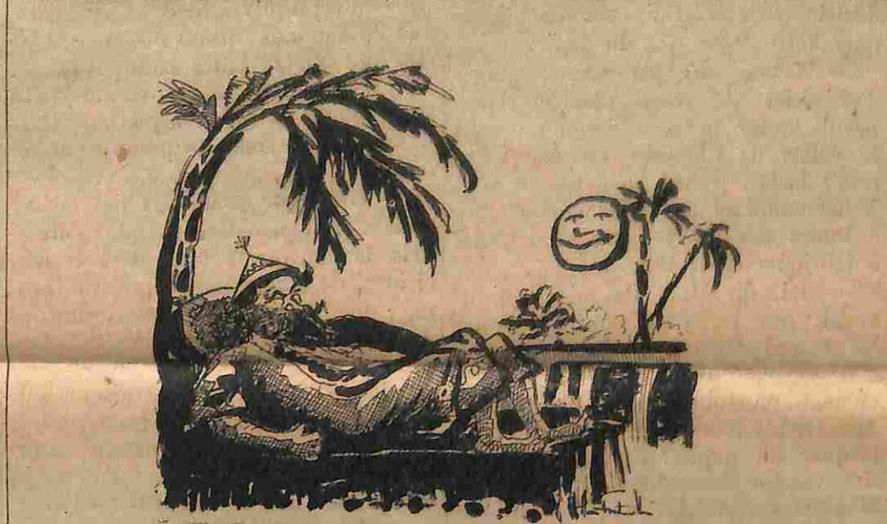
TOUEINOU.

## Où conduit-on la France?

Dernière heure. — M. Briand n'ayant pu former un cabinet, le Président de la République a chargé M. Herriot d'en constituer un.

C'est une bonne affaire pour ceux qui jouent à la baisse du franc.

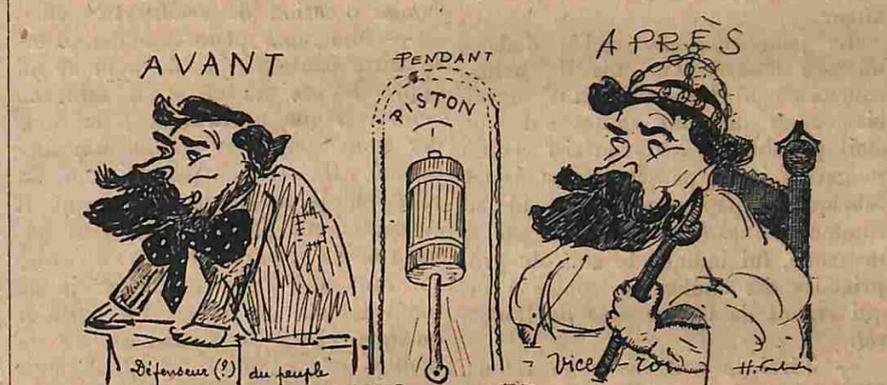
Terr'divine  
Terr'd'amour.  
Que je t'aime. Que je t'aime  
C'est le pays où j'veux finir mes jours  
Indochine, terr'calme, terr'd'amour.  
Madame Varenne (elle chante).



Air: *Le petit amant.*  
Quoi de plus charmant  
Que c'métier vraiment  
Où l'on peut s'emplir l'panier  
Ça vaut tous les colliers  
Alexandre (designant sa femme):  
Il nest pas de per-le plus ra-are  
Quoi de plus charmant  
Que c'métier vraiment.  
Ensemble  
Air: *Veuve Joyeuse.*  
Place exquise  
Qui nous grise tellement  
Ça nous change de l'Auvergne  
Sûrement  
Car c'était la mouise  
Et nous étions fous  
D'être socialis-sés  
Sans avoir le sou.

On va rigoler, mes aïeux.  
(La pluie continue à tomber).  
Puy-de-Dôme par ci; Annam par là  
Bougnat ceci; Chinois cela  
Quelle infortune!  
Ch'est toujours fouchtri fouchtra

N'est-ce pas?  
(D'un demi ton royal):  
Heureusement que je suis femme  
Femme qui sait se dém...der  
Et l'Indochine je le proclame  
Va sûrement se demander  
Quelle est la fée et quel lutin  
Ont mis le pays dans le pétrin.  
(Elle s'arrête, la pluie aussi).  
Moralité:  
Alexandre regardant le bateau qui emporte les 74 caisses des cadeaux de leurs vassaux. (Il chante):  
Il est une plant'délicieuse  
Dans ce joli paradis  
Si son odeur n'est pas faumuse  
Son symbolisme est exquis  
C'est la noix de coco qui me donna  
[Tivresse]



Mme Varenne:  
Maintenant c'qu'on rigole  
Ah! non faudrait voir ça!  
Des indigènes la fiolo  
l'allure et cetera.  
Tous ces vieux bonz' malades me tap'  
[sur le coco.]  
Et leurs salamalecs me scient vraiment  
[le dos]  
Nous revenons d'Panamé  
Au royaume de l'Annam  
C'est pour le dessaler  
On va s'y employer.  
(Elle chante; il commence à pleuvoir).  
Je leur z'y ferai voir à ces dames  
Qu'à Paname  
Et même à Clermont-Ferrand  
Je savais tenir mon rang

C'est grâce à elle que la richesse  
Entra un jour dans mon foyer  
Pour ne plus le quitter  
Ensemble:  
En République  
Ce régime magnifique  
Si vous voulez percer, gagner très gros  
Etre roi, fair' des bourdes et que ça  
[cout' pas chaud]  
Le moyen merveilleux n'est pas très  
[difficile]  
Ne perdez pas de temps en recherh'  
[inutiles]  
Faites donc comme nous (ça n'est pas  
[bien costaud])  
Mettez-vous socialist' « à la noix de  
[coco].  
Texte et dessins de Henri Fontenille.

# Le Soleil d'Auvergne littéraire

Nos romans

## Au Pays

### des Moulins à Papier

par JEAN du GOURG de GARET

Le lendemain, qu'elle ne fut pas la surprise des trois dames : l'après-midi on heurta à la porte, et Perrine introduisit dans la salle Robert Lérigneux lui-même.

Il offrit ses hommages à Madame Pasquier, salua les jeunes filles, s'excusa de se présenter ainsi à l'improviste : leurs cousines fleuristes de la rue Saint-Placide, anciens créanciers de son père et dont il avait tenu à faire la connaissance, lui avaient appris qu'ils avaient des parentes au pays qui, depuis longtemps établies sur les lieux, pourraient sans doute le renseigner au mieux. Il était donc venu leur demander si elles ne connaîtraient pas des fabriques à vendre, surtout des fabriques dont les chutes pussent se joindre? Il n'avait rien trouvé jusque-là. Les petites fabriques de papier étaient bien intéressantes, mais elles ne pouvaient plus convenir qu'à des gens routiniers qui continuaient en famille, c'est-à-dire avec le moins de frais possible, une industrie périmée. Lui entendait fabriquer autre chose que du papier.

— Je ne sais pas encore quoi... J'ai visité un grand nombre d'usines de toutes sortes, à Longueval, dans la vallée de Cleurette ou par ici : tulle, lacets, perles, médailles... Mais je ne voudrais pas faire concurrence à toutes ces braves gens. J'ai pensé à fabriquer de la toile...

— Ici, dit Mme Pasquier, qui ne voyait pas les yeux courroucés que lui faisait Gabrielle, ici, il y avait jadis six moulins à papier qui marchaient ensemble, donc six chutes. Maintenant mon frère est seul à fabriquer du papier. Je sais qu'il désire vendre dans deux ou trois ans. Si vous lui offriez un prix avantageux de sa fabrique, peut-être vous la céderait-il tout de suite. Ses enfants voudraient qu'il aille les rejoindre à Lyon, maintenant qu'il est vieux. Il recule ce moment le plus possible. Je lui ai offert de se joindre à nous — il est très habile pour menuiser et jardiner, il pourrait nous rendre bien des services. J'ai insisté sur ce point pour vaincre ses scrupules : il craignait de nous être à charge. Il semblait content de cette combinaison...

ne trouva de collaborateurs capables. Mon père m'a souvent raconté quel était son amour de la montagne et des papetiers. Il venait souvent par ici, et je suis persuadé qu'il m'a légué son attachement pour ces lieux. Nous tâcherons donc d'y réaliser quelque chose, pourvu que cela devienne possible? — Vous n'aurez aucune peine pour acheter ces papeteries croulantes. Je sais que mon cousin est très désireux de s'en débarrasser. Madame votre mère et Mademoiselle votre sœur viendront-elles aussi s'installer ici par la suite?

— Si ma mère écoutait ma sœur, certainement comme moi, elle ne trouve aucun pays plus beau que celui-ci. En tout cas, qu'elles y passeront la belle saison. Mais même si ma sœur n'était pas en âge de se marier, l'hiver serait bien dur pour elles, qui sont habituées à un climat chaud.

La conversation continua un moment encore, presque exclusivement entre Mme Pasquier et M. Lérigneux, et puis celui-ci prit congé.

— M'expliqueras-tu ce nouveau dessein? demanda Mme Pasquier à sa fille dès que la porte se fut refermée sur Robert Lérigneux. Tu ne m'en avais jamais parlé qu'en plaisantant, et comment, du reste, le prendre au sérieux?

— C'est que je n'étais pas encore tout à fait décidée, et que j'attendais de pouvoir te faire part de précisions, de commandes, avant de solliciter ton consentement. Mais puisque ce Monsieur... D'ailleurs je suis à peu près sûre du succès dès à présent. J'ai les promesses de deux grands éditeurs parisiens. Je fabriquerai donc du papier de première qualité, comme autrefois, et l'on recommencera d'imprimer sur nos feuilles.

— Ce que je vois de plus clair dans tout cela, c'est que tu vas achever de nous ruiner avec tes utopies. Et nous étions si tranquilles, comme cela! Toi, une femme, te mêler...

— Et pourquoi pas moi, une femme? Ne suis-je pas aussi capable de diriger un moulin que cette jeune veuve d'Ojo, par exemple?

— Tu oublies que fille et femme de papetiers, elle a toujours été au courant de la fabrication et que toi...

## Lucien Dubech à Clermont

Ceux de nos amis qui lisent l'Action française, Candide, la Revue Universelle, qui se tiennent au courant de la production littéraire de notre temps connaissent bien Lucien Dubech. Ils ont lu soit dans Candide, soit dans l'A. F. ses étincellantes critiques théâtrales, si pleines de finesse et de bon sens, si sagaces et d'un esprit si classique. De même ils admirent ce merveilleux tempérament d'homme moderne, divers comme celui d'un de ces grands humanistes de la Renaissance : critique théâtral, poète, critique sportif, Lucien Dubech est tout cela avec une égale réussite.

Il nous faut remercier les Etudiants de Clermont de lui avoir demandé de venir en Auvergne la patrie de Pascal. Dubech nous parlera d'un contemporain de notre grand compatriote, étudié sous un angle spécial et particulièrement nouveau, il nous montrera un « La Fontaine politique » que nous sommes ardents de connaître. Et puis, que le hasard fait si bien les choses, n'est-ce pas que la venue de M. Lucien Dubech purifiera l'air qu'auront vicié les parfums morbides de M. Maurice Rostand — l'auteur qu'il a peut-être le plus merveilleusement démolit — et qui pour la première fois, vient montrer ses charmes à Clermont.

B. V.

## Vive l'Union

On a songé à un ministère de droite

(Les journaux).

Pour faire durer le ministère Et des ministres les profils

On a songé (en grand mystère)

A l'union de tous les partis

Marianne (bis)

Tes jours ne sont plus comptés

Et la manne (bis)

Descend des cieux, pour te sauver.

Nous allons (c'est épatant)

Herriot devenir bien pensant

Et repentant

Monsieur Blum donnera sa fortune

Et le soir au clair de lune

Compère-Morel prêtera sa maison

Aux candidats de l'opposition

Nous verrons bien des Eminences

Prêchant la révolution

## LA BRINE

Silhouette Auvergnate

— Cré mille bombes!

Cette voix tonnante n'effarouchait plus les religieuses, et, passant par delà les murs gris du couvent, elle allait faire sourire les paysans au village.

« La Brine », nature infatigable et dévouée, fut pendant 60 ans, domestique chez les Sœurs Bleues. Elle portait, arrêtée à la taille par des fronces abondantes, une robe de pilou noir, moucheté de blanc; une coiffe à longues brides, qui, en serrant tous ses cneveux accusait un peu plus ses traits d'homme.

Les mains noueuses, les hanches et les épaules épanouies dans le travail et la force, contrastaient avec sa petite taille. Une verrue, dont elle ne se souciait pas, lui faisait un nez démesurément long et comique, mais sous une broussaille de sourcils noirs, les yeux brillaient de bon sens et de loyauté.

— Cré mille bombes!

Alerte comme une jeune fille, même à 65 ans, elle enjambait la fenêtre du rez-de-chaussée pour se rendre aux cuisines. Le couvercle des marmites claquait sur le fourneau, le métal des fourchettes, des casseroles et du pique-feu résonnait jusque dans les couloirs, puis, la Brine apparaissait de nouveau à la lingerie ou au jardin, utilisant chaque minute et s'occupant de tout.

C'est elle qui entreprenait la lessive. L'été, dans la vapeur de la buanderie, elle remuait d'énormes pièces de linge, brandissait hardiment le battoir. L'hiver, malgré le froid, elle rinçait dans le bac et écartait en plein air.

Le baquet sur la hanche, lourd de draps impeccables, elle allait seule du jardin à la prairie, et, quand la Supérieure lui envoyait une aide:

— Cré mille bombes! s'écriait-elle. Qu'est-ce que vous venez « m'embarbouiner »!

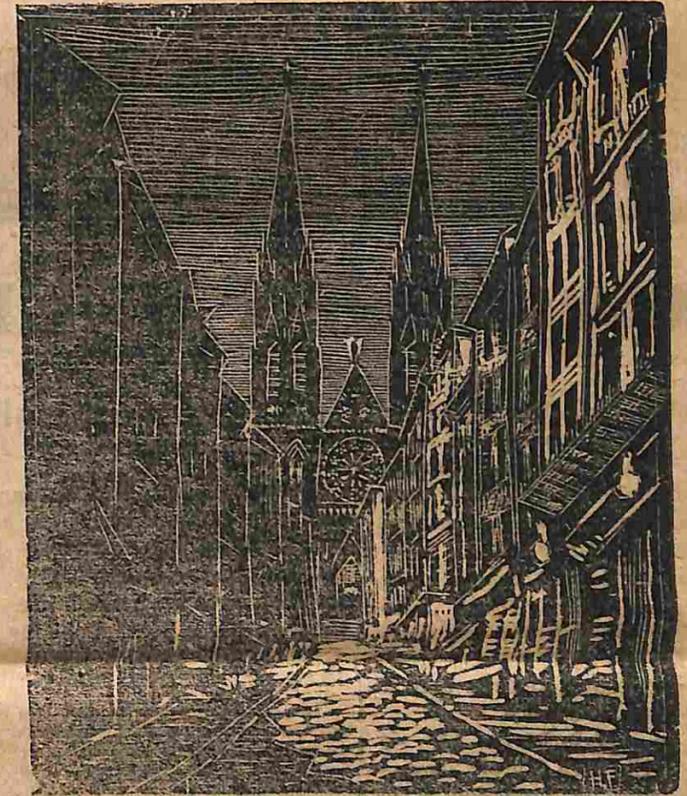
Le linge sec, elle faisait les raccommodages: la main disgracieuse semait avec agilité des points imperceptibles que les yeux approuvaient de loin, et sans lunettes.

Quand Sœur Thérèse passait dans les couloirs, elle l'appelait: « Eh! Sœur Thérèse! »

Elle bondissait au devant de la religieuse qu'elle aimait plus que toutes.

— Voyez, Sœur Thérèse! Voyez ma reprise! elle est fine et régulière comme...

NOS ARTISTES



La cathédrale de Clermont (Effet de nuit)  
Bois gravé original d'Henri FONTENILLE

Angle rue Neuve  
o des Gras

**A LA PARISIENNE**

Angle rue Neuve  
et rue des Gras

**RAYON SPÉCIAL D'ARTICLES DE PIÉTÉ**

Missels, Chapelets, Médailles, etc.

Maroquinerie, Articles de Fumeurs  
Parfumerie, Articles de Toilette, Eventails  
Bonneterie, Bijouterie fantaisie, Orfèvrerie

sans penser au lendemain tout pareil à la veille.

Le matin, elle aurait pu réveiller le coq, et quand le premier soleil grandissait en leurs fauves sur ses meubles de noyer, elle était déjà au couvent, préparant la soupe.

Dans cette vie uniforme, dans cette vie d'ordre et de ponctualité, deux événements vinrent bouleverser la Brine. A la suite d'un chaud et froid, la Supérieure tomba gravement malade. « Elle est perdue » déclara le docteur.

Aussitôt, la Brine fut à son chevet, jour et nuit, comme si sa présence et

mes dans son tablier elle sortit du parloir comme une folle.

— Qu'y a du brave monde ici-bas! disait-elle. Ah! Cré mille bombes!

Et la vie continua comme auparavant, les jours se calquèrent sur les jours.

Des sœurs parlaient, d'autres revenaient, et la Brine ne semblait pas vieillir.

Elle portait son éternelle robe de pilou et sa coiffe rapiécée.

— Je fais partie des murs et du matériel! disait-elle en riant.

Pourtant, un samedi soir, alors qu'elle rentrait chez elle, elle s'arrêta



connaît, les pratiques, en jouant... et la réussite, chez lui ne déceit jamais l'effort. Ses *Ballades*, si merveilleusement rimées et rythmées, si plaisantes, si drues, si savoureuses, célèbrent, ou rallient, les poètes affamés d'outre-mer, désespérés... et peignent en des vives couleurs des personnages ou des coins du pays normand. Les deux premières sont placées sous le vocable de François Villon « Maître de la Balance » titre dont M. Charles-Théophile Féré peut hériter en toute justice. Le Rayon dans l'Ombre, par Marie-Louise VERT. (Ed. des Rosati du Calais).

Mademoiselle Marie-Louise Vert, qui a des attaches auvergnates, doit peut-être à ses origines le double caractère d'ardeur et de gravité de son lyrisme. Elle n'a d'ailleurs pas négligé de chanter l'Auvergne: le vœux châteaude Montatgu, les puy, et cette Dolore inspirée déjà, si nous avons bonne mémoire, une autre de nos poétesses, Mlle Marguerite Perroy.

Le poète du Rayon dans l'Ombre, prôfacement par M. Charles de Rouvre, est un éloge.

Amélie MURAT.

Anciens Elèves de l'École Massillon Jeudi prochain, 24 juin, les anciens élèves de l'École Massillon se réuniront en assemblée annuelle. Programme de la journée: le matin messe, à midi banquet, à cinq heures, séance récréative.

**Le mouvement royaliste en Auvergne**

Lucien Dubuch à Clermont-Ferrand

## Les Ascètes de la Sociale

L'INTRANSIGBANT est allé interviewer au saut du lit M. Paul-Boncour, retour de Genève :

« Fatigué sans doute, écrit noire confrère, mais déjà repris par sa tâche quotidienne, M. Paul-Boncour souriait au-dessus d'une robe de chambre douillette, fauve et velue comme une chèvre du Thibet ».

Les mineurs de Carmaux, électeurs de ce maharadjah, s'envolèrent-ils, le matin, dans une robe de chambre en chèvre du Thibet ?

## La Situation Générale

Il y a en Allemagne trois questions préoccupantes: la question des coutures du drapeau, la question de l'exportation des biens ayant appartenu aux anciennes familles régnales de l'Empire et la question financière. Les deux premières sont d'ordre politique; elles n'ont d'importance que parce qu'elles mettent une fois de plus aux prises conservateurs et républicains.

On veut faire figurer dans le drapeau national les couleurs de l'ancien drapeau impérial. On conçoit que cette question fût faite déjà couler des flots de sang. Elle n'est pas encore résolue.

Quant à la question de l'indemnité à allouer aux membres des anciennes familles régnales de l'Empire, exportées de tous leurs biens, elle sera réglée par vote de plébiscite dimanche prochain. Le peuple dira si oui ou non il est partisan d'indemniser les princes dépossédés.

Le gouvernement est pour l'indemnité. Le maréchal président Hindenburg est aussi. Il a même exprimé nettement son opinion dans une lettre adressée à Von Loebell qui a fait scandale et déclenche un violent débat au Reichstag. Le chancelier Marx a soutenu que la lettre du maréchal, contenue dans le journal de la presse, n'avait rien d'officiel et qu'il a ajouté que le projet d'expropriation sans indemnité, soumis au vote populaire, était contraire aux bases juridiques de l'Etat qui garantissent l'égalité entre tous les citoyens. Et chacun sait que tout citoyen exproprié a droit à une juste et préalable indemnité, si l'on arrive à l'expropriation.

Mais voici qui est plus grave: l'Allemagne voit qu'elle est plus gravement atteinte par la crise financière que ne le sont les autres pays.

## Les problèmes de la paix

Le Secrétaire général de la Société des Nations a reçu du ministre de l'Agriculture, à partir du 20 juin 1926, la farine entière de froment et de seigle, ou de manioc, ou d'un mélange de deux ou plusieurs de ces céréales.

Le pain coûte 2 fr. 15 à Paris et dans le département de la Seine depuis le 15 juin. On prévoit une nouvelle hausse avant la fin du mois.

Mme Daynes-Grassol, comédienne très connue est morte à Paris, à l'âge de 89 ans.

M. Doumergue a présidé la conférence des Tribunaux de Commerce de France à Paris. Il a également présidé le congrès de l'Association des Chemins de Fer.

La Cour de Cassation a rejeté le pourvoi formé par M. Billiet, sénateur, contre l'arrêt de la Cour d'appel de la Seine, qui l'avait condamné à l'amende pour refus de serment devant la Commission d'enquête de la Chambre sur l'origine des fonds électoraux.

A l'Académie Française, M. Albert Bernard a été reçu au fauteuil de Pierre Loti, par M. Louis Barthou.

Le Sénat américain est résolu à ne pas ratifier l'accord Mellon-Berenson sur la dette française envers les Etats-Unis avant que les Chambres Françaises l'aient elles-mêmes ratifiée.

A Varsovie, le Président de la République a nommé le maréchal Pilsudski président du Conseil supérieur de la guerre.

Le ministre des affaires étrangères de la guerre, M. Mittlner, M. de la guerre.

## A l'Etranger

Le capitaine-aviateur Pelletier Dossy qui effectuait un raid de Paris à Tokio, a atterri lundi à 16 heures, à Krasnojarsk. Il avait quitté Moscou la veille à cinq heures du matin. Il était parti de Paris le 11 juin.

Le Sénat américain est résolu à ne pas ratifier l'accord Mellon-Berenson sur la dette française envers les Etats-Unis avant que les Chambres Françaises l'aient elles-mêmes ratifiée.

A Varsovie, le Président de la République a nommé le maréchal Pilsudski président du Conseil supérieur de la guerre.

Le ministre des affaires étrangères de la guerre, M. Mittlner, M. de la guerre.

## Un manifeste alsacien-lorrain

Une association d'Alsaciens et de Lorrains à tendances autonomistes, le *Hemalbund*, a publié, ces jours derniers, un manifeste qui, dans ses termes comme dans son esprit, tend à la porter atteinte à l'unité nationale.

M. Pierre Laval, garde des Sceaux, chargé des affaires d'Alsace et de Lorraine, a ordonné aussitôt un certain nombre de sanctions contre certains signataires de ce manifeste.

Les rares magistrats municipaux dont les noms figurent parmi ceux-ci ont l'objet de la procédure de suspension prévue par l'article 86 de la loi municipale. Les fonctionnaires sont punis devant leur chambre de discipline, et en vertu de l'article 127 de cette loi, ils sont d'ores et déjà suspendus de leurs fonctions.

Un notaire est traduit devant le tribunal de Strasbourg, aux fins de destination aux ministères des cultes qui ont adhéré au manifeste, ils seront punis par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a soufflé le comte Bethlen, dans les couleurs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le comble des fauconniers qui avaient déshonoré son pays.

## LA SEMAINE AGRICOLE

Le cours des céréales s'élève rapidement, à l'annonce que la future récolte sera mauvaise et qu'on va être obligé pour faire la soudure d'acheter aux plantes.

Les tiges sèches, au contraire, lorsqu'elles sont données en temps favorable, après une pluie qui a mouillé la surface avant que la récolte ne soit trop dure avec des instruments bien entretenus et avant que les mauvaises plantes n'aient pris trop de force, permettent de nettoyer complètement le sol et laissent à la surface un couche de terre meuble de un centimètre à un centimètre et demi d'épaisseur, qui n'empêche pas aux plantes de pousser, qu'il n'y ait pas de éléments nutritifs du sol et tend aussi complète que possible l'action que l'on a en vue par l'opération du binage.

Pierre DESCHAMPS

**La PREVoyANCE de L'OUEST**

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat (fondée en 1910)

Société Mutuelle d'Epargne et de Constructions

Gérée par la « Prevoyance de l'Ouest » Immobilière et de Gestion-Société Anonyme au Capital de 500.000 fr.

**Contrats d'Epargne permettant d'Une Dot**

la Constitution d'une MAISON FAMILIALE, payable en 10 ou 15 ans

An 31 décembre 1924, plus de 45 millions de francs de souscriptions en cours. Plus de 500 maisons édifiées avec le concours financier de la Société.

Direction régionale: 6 rue André-Molitor, CLERMONT-FERRAND — T. A. : 10-88. SAINT-ETIENNE, 19, Rue Georges-Dupré; LE PUY, 4, rue du Pont-Saint-Barthélemy

Anciens Elèves de l'Ecole Massillon

Judi prochain, 24 juin, les anciens élèves de l'Ecole Massillon se réuniront en assemblée annuelle.

Programme de la journée: le matin messe, à midi banquet, à cinq heures, séance récréative.

## Le mouvement royaliste en Auvergne

### Lucien Dubech à Clermont-Ferrand

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos amis que l'excellent et éminent critique dramatique de l'Action française, Lucien Dubech viendra donner, mercredi prochain 25 juin, sous les auspices des Etudiants d'Action française de Clermont, une conférence sur « La Fontaine politique ».

Nous convions tous nos amis et lecteurs à venir nombreux écouter Lucien Dubech qui est à l'heure actuelle justement considéré comme un des maîtres de la critique française et le continuateur de Jules Lemaitre.

La réunion aura lieu à la permanence, 1 bis, rue du Lycée, à 9 heures du soir.

### Fête de la Saint-Jean

Il avait été annoncé dans notre dernier numéro que la Section d'Action française de Clermont fêterait la St-Jean le 27 juin. Nous sommes, par suite de circonstances imprévues, obligés de reporter la célébration de la fête du Roi au dimanche 11 juillet.

Voici fixé définitivement le programme de la journée: à 9 h. 50, grande réunion avec le concours de M. DE LA MOTTE, vice-président de la Ligue d'A. F., JEAN GAZAVE et Elie JACQUET. A onze heures, messe pour les morts de l'Action Française et bénédiction du drapeau de la section. A midi grand banquet qui réunira nos amis, ligueurs, alliés d'Action française et lecteurs du Soleil d'Auvergne.

Les adhésions pour le banquet sont reçues aux bureaux du Soleil d'Auvergne et chez M. Michel Boissière, 17, rue du Port. Qu'on se presse pour les adhésions. IL FAUT QUE CE BANQUET SOIT UNE BELLE MANIFESTATION ROYALISTE.

Par décision du bureau en date du 17 juin 1926 M. P. Heine ne fait plus partie de la Section d'Action Française de Clermont-Ferrand.

### Mots pour rire

- Savez-vous comment on aime ?
- Oui, j'ai aimé une fois dans ma vie... J'ai aimé une femme qui, hélas ! s'est mariée...
- Avec qui ?
- Avec moi !...

On veut faire figurer dans le drapeau national les couleurs de l'ancien drapeau impérial. On conçoit que cette question futile ait fait déjà couler des flots d'encre. Elle n'est pas encore résolue.

Quant à la question de l'indemnité à allouer aux membres des anciennes familles régnantes de l'Empire, expropriés de tous leurs biens, elle sera réglée par voie de plébiscite dimanche prochain. Le peuple dira si oui ou non il est partisan d'indemniser les princes dépossédés.

Le gouvernement est pour l'indemnité.

Le maréchal président Hindenburg l'est aussi. Il a même exprimé nettement son opinion dans une lettre adressée à Von Loebell qui a fait scandale et déchaîné un violent débat au Reichstag. Le chancelier Marx a soutenu que la lettre du maréchal, conforme aux vues du gouvernement, et de caractère privé, n'avait rien d'anticonstitutionnel et il a ajouté que le projet d'expropriation sans indemnités, soumis au vote populaire, était contraire aux bases juridiques de l'Etat qui garantit l'égalité entre tous les citoyens. Et chacun sait que tout citoyen exproprié a droit à une juste et préalable indemnité, s'il lui arrive d'être exproprié.

Mais voici qui est plus grave: l'Allemagne dont la situation financière s'était sensiblement améliorée depuis la mise en vigueur du plan Dawes, est sur le point, assure-t-on, de recourir à une nouvelle inflation. Si la Trésorerie allemande en arrive à cette extrémité, toute l'œuvre d'assainissement entreprise depuis deux ans n'aura servi de rien. Et comment les Allemands paieront-ils les annuités du plan Dawes que nous attendons cette année avec une véritable impatience s'ils ne peuvent, plus, de nouveau, faire face à leurs dépenses budgétaires ?

L'Allemagne n'est pas encore admise dans la Société des Nations que celle-ci, à cause de cette demande du Reich tant désirée par les alliés, et conforme aux accords de Locarno, se trouve en pleine crise politique. Le Brésil s'est retiré à la fois du Conseil de la Société des Nations et de l'assemblée de cette Société. C'est un gros échec pour la politique inaugurée à Locarno, c'est peut-être le commencement de la fin de la S. D. N., et, déjà, la voilà qui s'effrite !

— Mme Daynes-Grassot, comédienne très connue est morte à Pau, à l'âge de 89 ans.

— M. Doumergue a présidé la conférence des Tribunaux de Commerce de France à Paris. Il a également présidé le congrès de l'association des chemins de fer.

— La Cour de Cassation a rejeté le pourvoi formé par M. Billiet, sénateur, contre l'arrêt de la Cour d'appel de la Seine, qui l'avait condamné à l'amende pour refus de serment devant la Commission d'enquête de la Chambre sur l'origine des fonds électoraux.

— A l'Académie française, M. Albert Bernard a été reçu au fauteuil de Pierre Loti, par M. Louis Barthou.

— Le Sénat américain est résolu à ne pas ratifier l'accord Mellon-Bérenger sur la dette française envers les Etats-Unis avant que les Chambres françaises l'aient elles-mêmes ratifié.

— A Varsovie, le Président de la République a nommé le maréchal Pilsudski président du Conseil supérieur de la guerre.

— Le ministre des affaires étrangères de Roumanie, M. Mitilineu, M. Tcholakantitchi, ministre de Yougoslavie et Zunzi Zizerski, ministre de Tchécoslovaquie, ont signé une prolongation de la convention d'alliance défensive entre la Roumanie, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie pour une nouvelle période de trois ans.

— Le général Pershing s'embarquera samedi à New-York pour la France; il entreprendra des négociations avec notre pays, l'Angleterre, la Belgique et l'Italie pour la cession d'emplacements destinés à élever des monuments commémorant la part prise par les troupes américaines dans la grande guerre.

— Le gouvernement britannique a envoyé au gouvernement des Soviets une note relative à l'aide financière offerte par ce dernier au Comité des Syndicats pendant la récente grève générale anglaise.

Dans cette note, le gouvernement anglais proteste contre ce qu'il estime être une immixtion injustifiable dans les affaires intérieures de l'Angleterre. Le chargé d'affaires des Soviets déclare d'une façon catégorique qu'une aide financière quelconque n'a jamais été donnée par le gouvernement des Soviets à un fonds de grève britannique, quel qu'il soit. Mais M. Smith, président de la Fédération des mineurs a déclaré que, jusqu'à mardi dernier, la Fédération avait reçu 352.350 livres sterling de Russie.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

Un jeune Hongrois, M. Ivan de Just, fils de l'ancien ministre du même nom, a souffleté le comte Bethlen, dans les couloirs mêmes du bâtiment où siège la Société des Nations. Arrêté et interrogé, Just a déclaré qu'il avait entendu flétrir le complice des fauconniers qui avaient déshonoré son Pays.

— La dernière journée de la session du Conseil de la Société des Nations a été marquée par un violent incident.

# Chronique Régionale



Herment. — Sovagnat. — Obsèques.

Samedi 12 juin, à 11 heures du matin, ont eu lieu les obsèques de Joseph Passelaigues décédé à l'âge de 26 ans des suites d'une longue et douloureuse maladie contractée pendant son service militaire accompli en Syrie.

Une foule nombreuse était venue de tous les environs accompagner à sa dernière demeure celui qu'une mort implacable a enlevé à l'affection de tous les siens.

A sa jeune veuve dont la douleur est immense, à tous les siens si cruellement éprouvés, mais adressons l'expression de nos sympathiques condoléances.

Orage. — Un violent orage s'est abattu sur la région dans l'après-midi de samedi dernier.

Vers 2 heures, subitement, le ciel se chargeait de gros nuages; les éclairs précipités sillonnaient les nues, et le tonnerre grondait à coups violents et répétés.

La grêle, terreur de nos récoltes déjà bien compromises, se mit à tomber serrée et de la grosseur d'une bille pendant quelques instants.

Puis la pluie, une pluie torrentielle en quelques instants, eut vite fait de transformer les rues de la ville en véritables torrents.

BESSE. — Un orage. — Un orage d'une violence inouïe s'est abattu ces jours derniers sur la région de Besse, occasionnant des pertes irréparables. Après quelques gouttes de pluie, la seur d'un œuf de pigeon, pesaient de grêle se mit soudain à tomber abondamment. Certain grélon, de la grosseur d'un œuf de pigeon, pesaient de 35 à 40 grammes. De mémoire d'homme, pareil orage ne s'était abattu sur la coquette cité de Besse.



COMBRAILLES. — Le mauvais temps. — Après une courte période de beau temps précoce qui avait hâté une végétation printanière, les belles journées ensoleillées on fait place au mauvais temps qui depuis près de 3 mois ne cesse ses ravages généraux.

Plusieurs semaines sera nécessaire.

— Presque au même moment, un ouvrier estampeur M. Francisque Dalbano, travaillant à l'usine A. Prot, rue du Piroux a eu la main prise sous la masse du marteau-pilon. L'index a été presque entièrement écrasé. Espérons que cet accident fâcheux n'aura pas de suites trop graves et que M. Dalbano pourra bientôt reprendre le cours de ses occupations habituelles.

RIS. — Chez les Anciens Combattants. — Après avoir décidé d'affilier leur section à la Fédération départementale des Mutilés et Anciens Combattants du Puy-de-Dôme, les mutilés de Ris ont composé comme suit leur bureau pour 1926 :

Président : M. Antoine Dubois; vice-président : M. Jules Chaureaud; secrétaire : M. Jules Rossignol; trésorier : M. Louis Jouffre; assesseurs : MM. Gabriel Sève et François Vallet.

Toutes les victimes de la guerre, mutilés, veuves, réformés ascendants et anciens combattants qui désirent s'affilier à l'Amicale sont priés de s'adresser à un membre du bureau.

Ajoutons que tous les adhérents reçoivent le journal fédéral et ont droit aux services gratuits de la « Maison du Mutilé ».



DORANGES. — Incendie. — Un incendie d'une certaine violence a éclaté dimanche dernier, au village de Charde, commune de Doranges, dans un hangar appartenant à M. Victor Gourguillon demeurant à Novacelles. Le hangar et tout ce qu'il contenait ont été en un clin d'œil la proie des flammes. Les pertes s'élèvent à 2.000 francs. On se demande, étant donnée l'absence du propriétaire, si cet incendie ne serait pas dû à la malveillance. C'est ce que l'enquête de la gendarmerie établira.

ARLANC. — Le bal des conscrits. — C'est aujourd'hui qu'aura lieu à Arlanc ce bal dont tout le monde parle et dont le succès dépassera certainement les prévisions les plus optimistes. Le grand orchestre jouera ses airs les plus entraînants et il est probable que la coquette salle des fêtes de l'hôtel du Chaval Blanc aura du mal à contenir tout le monde.

SERVICE DE RENSEIGNEMENTS  
Juridiques et Fiscaux.

## Au pays des couteaux

Je continuerai à donner mes impressions sur les caractéristiques de la cité Thiernoise, mais aujourd'hui je me bornerai simplement à signaler la naissance d'une nouvelle feuille mensuelle, que j'aimerais mieux voir quotidienne, car cela me ferait passer agréablement mes loisirs, hélas bien restreints — Je lui souhaite longue vie et prospérité surtout commerciale cela s'entend. Il y a des gens qui font de la publicité restreinte, leurs produits étant très connus. D'autres fondent une feuille, c'est leur affaire, mais quand on veut s'attirer une clientèle on ne commence pas par lui flanquer une raclée. Cette feuille s'intitule « L'Interomnium », c'est du latin. Moi je l'aurais baptisée « Monopole » c'est plus grandiose.

Ce journal « La Marmotte » est fondé pour supprimer tous intermédiaires entre le fabricant et le vendeur et son premier article, profession de foi, est une diatribe fiévreuse contre les voyageurs qui paraît-il sont les facteurs de la hausse des prix, des maigres bénéficiaires commerçants (attention aux conduites intérieures) de l'incertitude et des aléas de leur vente.

Si un commerçant a des aléas, je crois que le voyageur n'y est pour rien, c'est à lui d'être assez débrouillard, pour ralentir ses revients.

Nous forçons la main, nous faisons manquer d'articles (attention aux saisonniers) on nous voit rarement, etc.

Je ne résume ici que l'article que je vous prie de lire, vous en prendrez pour votre grade.

Et ce bel article sur nous, voyageurs se termine par : En résumé, les voyageurs (que vous voyez d'ailleurs rarement pour le plus grand nombre) vous gênent dans votre liberté d'action, d'expansion ou de restriction suivant les cas et les moments.

Le Monsieur qui écrit ceci se trompe évidemment ou ne connaît pas suffisamment la vocation du voyageur au sens propre du mot. Il oublie qu'il y a des voyageurs, et c'est la majorité, qui ont fait des études techniques et commerciales, pour connaître à fond leur métier, et pouvoir discuter avec les clients, pour ne pas dire des bêtises. Pour ma part, j'ai fait trois ans d'études et pas comme collégien mais de retour du régiment après les années de guerre.

Et bien je suis content et j'apprécie mon métier de voyageur, et fort heureusement pour moi, je n'ai pas encore trouvé des clients dont l'esprit retardait demandé ma suppression. Il y en a même auxquels je défends de m'écrire, et de correspondre avec mon patron pour gagner du temps et qui continuent à le faire. Ça se sont des vrais commerçants. Comprenez-vous.

LITHOGRAPHIE

TYPOGRAPHIE

Anciennement L. BALMET      LA PLUS BELLE PRÉSENTATION

## Imprimerie JEAN VISSOUZE

25, Rue Gaultier-de-Biauzat

CLERMONT-FERRAND

FABRIQUE DE REGISTRES -  
ÉTIQUETTES EN COULEURS  
IMPRIMÉS COMMERCIAUX -  
TABLEAUX - RÉCLAMES -  
CATALOGUES - BROCHURES

LES MEILLEURS PRIX

## NOTRE PROPAGANDE

*La nécessité de répandre le plus possible notre organe, afin de faire connaître et apprécier nos doctrines se fait de plus en plus urgente.*

*Déjà, nombreux sont ceux qui autour d'eux nous recrutent des abonnés. Afin de les encourager nous avons décidé de leur réserver les avantages suivants :*

A toute personne qui nous fera parvenir le montant de 10 abonnements souscrits par des personnes de son entourage (y compris ou non le sien) nous enverrons :

### UN MAGNIFIQUE STYLOGRAPHÉ DE MARQUE

Système SAFETY, avec plume or 18 Carats, Valeur marchande : 40 fr.

Pour 5 Abonnements nous enverrons :

### UN TRÈS BEAU PORTEFEUILLE EN CUIR

Enfin, 3 Abonnements donnent droit à :

### UN CENT DE CARTES DE VISITE

## ÉCONOMATS DU CENTRE

Alimentation & Approvisionnement  
Produits de premier choix

### Epicerie - Vins - Liqueurs

Mercerie - Bonneterie - Confection - Jouets, etc...

Les Ménagères soucieuses de leur budget...

M. Brard suggère donc une procédure très simple l'amélioration des chemins de petites communication :

La loi du vingt août 1881 contiguera d'ailleurs à être utilisée pour relier les villages les plus importants à route, tandis que les petits villages à relier entre eux profiteraient de la nouvelle procédure qui autoriserait le Conseil municipal à faire redresser, par une Commission spéciale, d'accord avec les intéressés, les mauvais chemins, de façon à leur donner une largeur minimum de cinq mètres et ce seraient les habitants eux-mêmes qui procéderaient au travail si mieux ils n'aimait payer la ou les journées de travail auxquels ils seraient astreints, au prix des prestations ordinaires. S'il se trouve des propriétaires qui refusent de céder une parcelle de leur terrain pour l'élargissement du chemin, on passerait outre, en construisant celui-ci à cinq mètres au-delà du terrain en litige.

Jacques SERVY.

### Aéro-Club d'Auvergne

### Grand Rallye Ballon

L'Aéro-Club d'Auvergne, toujours soucieux de distraire ses Membres, et ne voulant point rester inactif en attendant les grandioses fêtes d'Aviation et le « Rallye Aérien National » des 25 et 26 septembre prochain, a décidé l'organisation d'un « Rallye Ballon » de grande envergure, pour le dimanche 18 juillet.

Le Ballon, de très importante dimension puisqu'il aura une capacité de 1200 mètres cubes, sera piloté par le célèbre aviateur, Charles Dollfus, vainqueur de nombreuses épreuves, qui compte près de 200 Ascensions, dont plusieurs dans notre région.

L'Aéro-Club d'Auvergne a demandé chacun de nos Grands Clubs : « l'Automobile Club d'Auvergne, de Moto-Club d'Auvergne, L'Union Cycliste Clermontoise, de se charger, chacun dans sa partie d'organiser le Rallye Ballon, dont le parcours sera d'environ 40 kilomètres et la durée limitée à 2 heures. Chacun de ses Clubs va d'ailleurs faire paraître son règlement particulier, ainsi que la Liste des prix affectés à son épreuve.

Les Membres de l'Aéro-Club d'Auvergne seront, bien entendu, assimilés aux Membres de chacun de ces Clubs et pourront s'inscrire dans les épreuves au même titre qu'eux.

Le soir un Grand Banquet Amical réunira les Membres des différents Clubs ayant participé au Succès de l'Epreuve et constituera un amical lien entre tous les pratiquants des sports mécaniques.

A bientôt d'autres détails.

### POUR GUÉRIR VOS JAMBES

des Plaies, Eczémas, Varices, demandez à M. Dupray, 26, Av. de Tourville, Paris, la brochure gratuite N° G. 51 indiquant le TRAITEMENT DE BOURGOGNE, qui a guéri sans repos et à peu de frais, des milliers de malades.

**BESSE. — Un orage.** — Un orage d'une violence inouïe s'est abattu ces jours derniers sur la région de Besse, occasionnant des pertes irréparables. Après quelques gouttes de pluie, la grêle se mit soudain à tomber abondamment. Certain grêlons, de la grosseur d'un œuf de pigeon, pesaient de 35 à 40 grammes. De mémoire d'homme, pareil orage ne s'était abattu sur la coquette cité de Besse.



**COMBRAILLES. — Le mauvais temps.** — Après une courte période de beau temps précoce qui avait hâté une végétation printanière, les belles journées ensoleillées on fait place au mauvais temps qui depuis près de 3 mois ne cesse ses ravages généraux.

Il y a environ un mois une couche de neige de 40 à 50 centimètres est venu accélérer les dégâts, qui sont pour quelques propriétaires le désespoir et la misère, car dans la Région montagnaise les seigles, les blés, sont complètement couchés et ne se relèveront pas. De fortes gelées étant survenues pendant leur floraison, les ont mis dans état pitoyable.

Les vergers sont complètement anéantis. Dans les jardins, les légumes, potagers sont complètement hachés.

Ces derniers temps les cours d'eau ont considérablement grossi, et notamment le Sioulet qui est en grande crue, de fréquentes inondations sont signalées de partout.

Les cultivateurs sont consternés. Les fenaisons ne peuvent se faire, et seront rendues difficiles par la tempête qui ne semble pas vouloir cesser.

Nos braves cultivateurs, sont très peinés de voir le fruit de ce labeur ainsi décimé.

— **Mariage.** — Samedi, 12 juin, a été célébré à Combrailles le mariage Monsieur Mercier Marcel des Gravières avec Mademoiselle Cluzel Clémence de la Forêt.

Après avoir reçu la bénédiction nuptiale de M. le curé de la Forêt, une foule de parents et d'amis se réunirent au domicile du marié et firent honneur au menu préparé par les soins de M. Léonard, le si réputé cuisinier de Vilossanges, qui était un chef d'œuvre de vieille cuisine française.

Nous souhaitons à ces jeunes époux, prospérité, postérité, et bonheur.



**THIERS. — Accidents du travail.** — Ces jours derniers, une ouvrière de la maison Caburol-Suchet, Mme Marguerite Suchet, habitant rue du 4 Septembre, a été assez sérieusement blessée au bras par un outil servant au riflage de frotte. Un repos de plu-

Leurs rarement pour le plus grand nombre) vous gênent dans votre liberté d'action, d'expansion ou de restriction suivant les cas et les moments.

Le Monsieur qui écrit ceci se trompe évidemment ou ne connaît pas suffisamment la vocation du voyageur au sens propre du mot. Il oublie qu'il y a des voyageurs, et c'est la majorité, qui ont fait des études techniques et commerciales, pour connaître à fond leur métier, et pouvoir discuter, avec les clients, pour ne pas dire des bêtises. Pour ma part, j'ai fait trois ans d'études et pas comme collégien mais de retour du régiment après les années de guerre.

**ARLANC. — Le bal des conscrits.** — C'est aujourd'hui qu'aura lieu à Arlanc ce bal dont tout le monde parle et dont le succès dépassera certainement les prévisions les plus osées. Le grand orchestre jouera ses airs les plus entraînants et il est probable que la coquette salle des fêtes de l'Hôtel du Chaval Blanc aura du mal à contenir tout le monde.

### SERVICE DE RENSEIGNEMENTS Juridiques et Fiscaux.

« Nul n'est censé ignorer la loi ». Mais jamais les lois n'ont été aussi nombreuses ni aussi compliquées : sur les impôts surtout, sans parler du fond du droit.

Jamais non plus il n'a fallu défendre ses intérêts avec autant d'apreté, contre l'État. Et sans vouloir plaider, pour pouvoir discuter et transiger utilement, ne faut-il pas être sûr de son droit ?

Le Soleil d'Auvergne veut être utile et rendre service à ceux qui se trouvent en difficulté. Il organise pour eux un SERVICE DE RENSEIGNEMENTS JURIDIQUES ET FISCAUX, qui répondra à toutes les questions posées par les lecteurs et abonnés du journal : impôts, loyers, ou droit commun.

Il suffira d'écrire à l'Administration du Soleil d'Auvergne en joignant un timbre pour la réponse.

Que nos lecteurs n'aient pas peur de nous déranger ; notre Service est tout à leur disposition et ne demande qu'à leur être utile —



**Si vous avez assez d'un régime imbécile d'un gouvernement incohérent de députés qui vous bernent de ministres qui viennent prendre dans vos poches l'argent nécessaire pour combler les déficits qui résultent de leur mauvaise administration,**

Il faut aider de votre mieux l'effort de ceux qui se sont donné pour tâche de combattre cette gabegie.

Il faut donc vous abonner aujourd'hui même au

### SOLEIL D'AUVERGNE

10 fr. par an Chèque postaux 665



Et bien je suis content et j'apprécie mon métier de voyageur, et fort heureusement pour moi, je n'ai pas encore trouvé des clients dont l'esprit retardait demandé ma suppression. Il y en a même auxquels je défends de m'écrire, et de correspondre avec mon patron pour gagner du temps et qui continuent à le faire. Ça se sont des vrais commerçants. Camarades voyageurs et Thiernois en particulier, voilà ce qu'on appelle tout pour moi, rien pour les autres, seulement nous ne devons pas encaiser sans que nous ayons le devoir immédiat de répondre.

Je termine en vous faisant connaître que l'Interommium était et serait dans l'avenir une encyclopédie du genre Larousse, s'occupant même de questions militaires — ça s'est pas peu dire — et puis sur toutes les questions étudiées — Le secret — (de Polichinelle).

Je vous réserve le plus chic pour la fin, après avoir décrété que les voyageurs et les intermédiaires étaient des parasites, une manufacture de couronnes (mortuaires ça c'est macabre) parle des succès qu'elle a obtenus auprès de ses représentants — c'est plutôt rigolo.



### FIANÇAILLES BAGUES ET SOUVENIRS

### BLIN

bijoutier spécialiste (3 avenue des Etats-Unis, 39)



Imprimerie du « SOLEIL D'AUVERGNE » 25, rue Gaultier-de-Biauzat, Clermont-Ferrand. Le gérant: J. ROUSSET.

Système SAFETY, avec plume or 18 Carats, Valeur marchande : 40 fr.  
Pour 5 Abonnements nous enverrons :  
**UN TRÈS BEAU PORTEFEUILLE EN COIR**  
Enfin, 3 Abonnements donnent droit à :  
**UN CENT DE CARTES DE VISITE**

## ÉCONOMATS DU CENTRE

Alimentation & Approvisionnement  
Produits de premier choix

### Epicerie - Vins - Liqueurs Mercerie - Bonneterie - Confection - Jouets, etc...

Les Ménagères soucieuses de faire des ECONOMIES font tous leurs achats aux ÉCONOMATS "Magasins rouges".  
Plus de 660 Maisons de vente

**G. DE TARRIEUX ASSURANCES**  
Tél. 3-42 10, rue Latour-d'Auvergne, 10 Tél. 3-42  
Consultations et Renseignements gratuits

**A VENDRE BELLE TABLE NOYER**  
(5 Ballonges)  
pour hôtel ou restaur.  
(S'adresser au journal).

### IL FAUT LIRE : LA COOPERATION DES IDEES

Revue bimestrielle publiée par Georges Deherme à Aups (Var).  
Le numéro 1 fr. Abonnement 10 fr. par an.  
Envoi d'un numéro spécimen à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande directement à M. G. Deherme, à Aups (Var).

**LA VIE**  
Revue bi-mensuelle dirigée par Marius-Ary Leblond, est la revue parisienne qui s'occupe le plus de l'Auvergne. Son programme essentiel est de faire valoir devant l'étranger les forces et beautés mal connues de nos provinces et de nos colonies. La collaboration est de premier ordre; l'abonnement d'un bon marché unique: 25 francs par an.

**VIEUX RHUM MARTINIQUE GARANTI PUR GRAND ARÔME**

**RHUM NIÉRA**

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'ÉPICERIE FINE.  
ETABL. CHARDON, IMPORTATEURS  
T.C. CLERMONT-FERRAND, A. 2681

### "Le Soleil d'Auvergne" BULLETIN d'ABONNEMENT

25, Rue Gaultier-de-Biauzat CLERMONT-FERRAND  
Chèque Postal 665  
Veillez trouver ci-inclus la somme de DIX FRANCS en mandat chèque (1)  
Montant d'un abonnement d'un an au "SOLEIL D'AUVERGNE".  
A dater du  
Adressé:

Signature.  
Biffer les mentions inutiles.